

- Marbre mi-statuaire, du Filfila.  
 idem blanc grisâé. veiné de noir, id.  
 idem turquin, idem.  
 idem gris veiné de noir, idem.  
 idem noir de Sidi Yaya.  
 idem d'Oum-Adeil.  
 idem latescent.  
 idem gris veiné de rouge violet, de Bougie.  
 idem turquin, calcaire cristallin à gros grains, de Bône.  
 idem calcaire parfaitement compacte, brechoïde rosâtre, de l'Oued el Aneb.  
 Calcaire, pierre de taille, du Fort Génois, terrain cristallin.  
 idem idem d'Uzer, idem.  
 idem pierre à chaux de l'Allelik, idem.  
 idem d'Aïn Safra, terrain nummulitique.  
 idem de Chèdda. idem  
 Gypse de Guelma, terrain crétacé moyen.  
 Grès de La Calle, terrain cristallin.  
 Granit de Takouch, terrain nummulitique.

**Tardieu**, propriétaire des carrières de marbre du Chénouah, près Cherchell (dépt d'Alger).

Marbre brèche.

---

## VINGT ET UNIÈME GROUPE

---

### INDUSTRIE DOMESTIQUE NATIONALE

#### A. POTERIES INDIGÈNES.

Les Maures, héritiers des procédés céramiques de la Perse et du moyen âge oriental, firent fleurir cet art en Espagne, dans des productions s'appliquant à la vie domestique et à la décoration monumentale, qui demeurent l'objet de notre admiration. Ils pratiquaient, avant que nous en eussions connaissance, les vernis nitrés et l'émail à l'étain, dont les vases de Burgos et les émaux de l'Alhambra sont les plus beaux spécimens. Le triomphe définitif de la chrétienté en Espagne chassa les Maures en Barbarie, qui y portèrent leurs industries. Tunis, principalement, recueillit un certain nombre de potiers qui se fixèrent à Nebil et

y produisirent, pendant plusieurs siècles, ces fameux vases appelés MELKI (dérivant de MELGA ou MALAGA), et qu'on ne trouve plus aujourd'hui que dans quelques rares familles de la Tunisie et de Constantine, qui les conservent précieusement.

La poterie algérienne n'a pas beaucoup profité de l'influence arabe. Elle semble avoir conservé, surtout chez les Kabyles, la tradition des formes étrusques que les Romains leur avaient transmise. Chez les Béni Ourredin on voit des vases en terre rouge rappelant tout à fait cette origine, et décorés de dessins au vernis noir, préparé avec le bois de térébinthe. Les tribus qui se livrent principalement à l'art céramique sont, suivant M. Ch. Texier, lesdits Béni Ourredin, entre La Calle et Guelma; les Béni Ratnen, sur les contreforts du Djurjura, dans le cercle de Dellys; les Béni Maaetas, leurs voisins; les Chenona, du côté de Cherchell; enfin, dans l'Ouest, les habitants de Nedroma.

Les principaux objets sur lesquels portent leur fabrication sont : des amphores de toutes tailles, à ventre rebondi et à col court et évasé; des gargoulettes (CHEKKALAT) et des bouteilles à col évasé, pour rafraîchir l'eau, et qu'on rend poreuses en mêlant du sel à l'argile qui sert à les confectionner; des lampes à huile (MOSBAH) dont la forme remonte à la plus haute antiquité, etc.

#### EXPOSANTS.

**Ahmed ou Ismaïl**, des Béni Douala (dép<sup>t</sup> d'Alger).

Gargoulettes en terre Kabyle, 8 fr.

**Jasmina Naït Challal**, des Béni Aïssi (dép<sup>t</sup> d'Alger).

Lampes en terre Kabyle, 7 fr. pièce; amphores, idem, 17 fr. 50, plats à dessert, idem, 12 fr.

#### B. TISSUS ET OUVRAGES DE BRODERIES INDIGÈNES.

Il faut signaler la remarquable dextérité des femmes mauresques pour les travaux de broderie et de passementerie en soie, en or, en argent, sur cuir, sur velours, sur étoffes diverses. Ils procèdent du style arabe que qu'on retrouve toujours dans toutes les manifestations du luxe oriental, dans les monuments, dans l'habillement, dans la calligraphie. Cet art est peut être en décadence en Algérie, parce qu'il n'y trouve plus les mêmes encouragements; pourtant il s'y fait encore des travaux de broderie remarquables, où la richesse des couleurs le dispute à la fantaisie de l'ornementation et à la profusion des détails.

L'industrie française a réussi à imiter ces ouvrages, mais comme la machine imite le travail de la main, sans son cachet. Par l'économie de ses

procédés, par l'emploi des fils demi-fins, elle arrivera peu à peu à absorber la consommation ordinaire. Il est permis de le regretter, car il y avait dans cette industrie une source de travail pour une partie de la population indigène, dont les moyens d'existence sont forcément limités. Il serait à souhaiter que notre initiative s'employât à utiliser le véritable talent de main d'œuvre des mauresques, à des articles convenant mieux au goût de la consommation européenne et dont les débouchés fussent assurés.

### EXPOSANTS

**Prague** (M<sup>me</sup> Adélaïde), directrice de l'ouvroir musulman, à Alger.

Tapis de drap écarlate avec broderies de soie représentant textuellement la rosace de la mosquée de Soliman I<sup>er</sup>, à Constantinople; prix, 400 fr. — Tapis de toile avec broderies arabes en soie, point turc, 50 fr. — Mouchoirs batiste, avec entre deux, *CHPIKA*, et dentelles, *DÉRIBEZ*, et coins brodés en caractères arabes, 30 fr. — Poupée mauresque, en grand costume de gala, soie, satin et or fin, 20 fr. — Echarpe cravate avec broderies arabes, *MESSELOUL*, inscription arabe, garniture de dentelles et frangés en soie, 40 fr. — Echarpe cravate en batiste à *CHPIKA* et *DÉRIBEZ* arabes, 8 fr. — Bonnet de bain mauresque, brodé soie et or fin, 10 fr.

**Mohamed** ou **Ahmed**, des Béni Isatem (dép<sup>t</sup> d'Alger).

Bourse toile travaillée, *TAHALILT*, 1 fr. 50. Coiffe, *ACHOUA*, 2 fr.

**Slimann ben Kaddour**, ex-*agha* de Bou Hadjar (dép<sup>t</sup> d'Oran).

Ceinture de femme, *HAZEM*, garnie en argent.

### C. OBJETS DE PARURE EN MÉTAL DES INDIGÈNES.

Le luxe des bijoux est encore chez les indigènes un mode de placement de leurs capitaux. Aussi pour les moins aisés leur valeur intrinsèque passe-t-elle avant la beauté de l'exécution.

Les femmes mauresques ou israélites des villes et mêmes celles qui, dans les tribus, occupent un certain rang, portent comme ornements de tête, des résilles, des diadèmes, des chaînes à plusieurs rangs, à larges anneaux, avec crochets d'attache qui se fixent de chaque côté des tempes; aux oreilles, des anneaux garnis de perles filigranées très variés de forme et de matière; aux poignets, plusieurs bracelets de différents genres; aux doigts, des bagues nombreuses à chatons et à pierre; autour du cou, des colliers garnis de plaques diverses, avec ou sans pendillons; enfin sur les autres parties du corps, des cassolettes, des porte-glace, des boucles de ceinture, des bracelets de poignets (*MEKIAS*) et de pieds (*KHALKHAL*), et beaucoup d'autres objets encore dont la nomenclature serait trop longue.

Ces objets sont généralement ornés de pierres précieuses : diamants, émeraudes, perles fines, principalement. Ils ne sont d'ailleurs portés que par les femmes ayant une certaine aisance. Quant à celles des classes inférieures, elles se parent de bijoux en argent garnis en corail et qui se distinguent surtout par leur dimension. Les femmes les plus pauvres ne renoncent pas à ce genre d'ornement, et on en rencontre souvent chez lesquelles l'épingle de haïk ne sert qu'à unir des haillons.

La fabrication des bijoux est monopolisée, en partie, entre les mains des Israélites des grandes villes, Alger, Constantine, Oran, Tlemcen, Bône, Sétif, etc. On en fabrique aussi beaucoup en Kabylie.

L'établissement de ces industriels se compose généralement d'une sorte d'échoppe dans laquelle se trouvent deux fournaux défectueux, accompagnés d'une peau de bouc pour ventilateur, une balance avec des poids oxydés, une lampe à chalumeau pour souder, des coquilles, cisailles, creusets, emporte-pièces, filières, lingotières, mandrins, ainsi qu'un mauvais étai. Tel est, avec quelques autres ustensiles de même valeur, le matériel qui sert à fabriquer les nombreux bijoux dont il est parlé plus haut, et cependant certains de ces bijoux sortis de cette fabrication encore dans l'enfance, ont un caractère et une originalité qui les font rechercher, malgré la concurrence qui leur est faite par l'industrie française.

La fabrication des bijoux est depuis longtemps soumise en Algérie à un service de contrôle, qui donne toute garantie aux acheteurs.

## EXPOSANTS

**Amar Naït Abbas**, des Béni Yenni (département d'Alger).

Bague argent et corail, TERATEMT, 1 fr.

Boucles d'oreilles, idem, TISLEGUIN, 8 fr.

**Arbi (El) Naït Mohamed**, des Béni Yenni (département d'Alger).

Broche argent et corail, TASSINT, 25 fr.

**Bou Saâd Naït Mohamed**, des Béni Yenni (département d'Alger).

Collier argent et corail, 13 fr.

**Hadji (El) Ali Addad**, à Tizi Ouzou (département d'Alger).

Boîte en argent et corail, HAREY, 30 fr.

**Hadji (El) Ali Hadaden**, à Tizi Ouzou (département d'Alger).

Flacons argent et corail, 25 fr. pièce.

**Hadji (El) et Haoussin Naït Abbas**, des Béni Yenni (département d'Alger).

Bracelets argent et corail, 40 fr.

**Hammou ou Amar Naït Tifella**, des Béni Yenni (département d'Alger).

Anneaux de pieds, argent et corail, KALKRAT, 50 fr.

**Mohamed Haoussin Naït Abbas**, des Béni Yenni (département d'Alger).

Diadème, argent et corail, TAHASABT, 55 fr.

**Mohamed** ou **Salem Naït Tifella**, des Béni Yenni (dép<sup>t</sup> d'Alger).

Broche argent et corail, 7 fr. 50. Boucles d'oreilles, idem, 8 fr. Bague, idem, 2 fr. Boutons, idem, 4 fr. la paire.

**Saïd Naït Ali Ahmed**, des Béni Yenni (dép<sup>t</sup> d'Alger).

Épingle, argent et corail, 1FESIMEN, 45 fr.

#### D. MOBILIER ET USTENSILES DIVERS.

L'ameublement des indigènes consiste, en général, dans les villes, comme sous la tente des chefs, en nattes, tapis, matelas, coussins servant pour le coucher, en tables basses (TÉFOU ou MIDI, suivant la forme) et en coffres (SENDOK) en bois de thuya, de pin ou de noyer. Ces coffres le plus souvent ouvragés, incrustés, peints ou ornés de clous de cuivre, renferment tous les objets précieux du ménage : linge, bijouterie, armes, vêtements, etc.

La forme du Sendok est rectangulaire, avec une ouverture fermée d'une serrure, au sommet. Il est supporté par quatre ou six pieds. La dimension varie : les plus répandus ont au moins un mètre cube de capacité.

Les indigènes fabriquent eux-mêmes, pour leur propre usage, les objets qui servent à leur déplacement. Ce sont les femmes qui fabriquent les longs FELIDJ tissés en laine, poil de chèvre et poil de chameau, qui, cousus ensemble, composent la tente. Les piquets qui la soutiennent sont coupés dans la forêt voisine.

Les tellis qui contiennent les grains, les sacs en laine où sont renfermés les objets précieux et le linge de la famille, et qui, la nuit, servent de traversins, sont aussi l'œuvre des femmes, comme les tapis sur lesquels on couche.

Les chameaux et les mulets constituent presque l'unique moyen de transport des indigènes en voyage. On adapte sur ces animaux des bâts composés d'une charpente légère recouverte de coussins.

Les femmes des indigènes un peu aisés sont transportées, quand la tribu change de campement, sur des palanquins formés de branches de laurier rose recourbées, et recouverts d'étoffes ou de tapis aux couleurs éclatantes, pour les cacher aux regards et les garantir du soleil ou du mauvais temps.

L'industrie indigène fabrique également tous les outils et instruments nécessaires dans la vie domestique, comme les armes qu'impose le besoin de se défendre au milieu d'une société semi-barbare. Les forgerons Kabyles font les objets de coutellerie, mais c'est à Bou Saada, dans le département de Constantine, que cette industrie a son siège principal. Les couteaux, appelés BOU-SAADIS, qui jouissent d'une certaine réputation,

se composent d'une lame de forme particulière et pointue, d'un manche fixe en bois ou en os consolidé par un filigrane de laiton ou d'argent, et d'une gaine enveloppée dans un étui en bois recouvert en cuir dit *FILALI* plus ou moins orné de broderies. La gaine se rattache au couteau par une petite lanière qu'on passe dans le manche.

Ces couteaux, d'une forme originale, sont d'une grande utilité pour les indigènes auxquels ils servent à une foule d'usages, et principalement à se raser la tête, la barbe et d'autres parties du corps.

Un ouvrier en fer fabrique la lame et se charge généralement de confectionner le manche. Un second ouvrier fabrique la gaine, puis un autre, l'orfèvre israélite, intervient si le manche doit être entouré de filigrane d'argent.

On comprend à quelles variétés d'ornements donne lieu la fabrication de ces objets ; quelquefois le manche est un fragment d'os d'autruche qui a presque le poli de l'ivoire, d'autres fois une gaine contient deux et jusqu'à trois couteaux. Le *FILALI* est aussi plus ou moins brodé de soie et de fil d'argent ou d'or.

La tribu des *Flissa*, dans la grande Kabylie, a donné son nom à une sorte d'épée large dont elle avait la spécialité de fabrication, mais qui se perd de plus en plus sous l'influence des conditions nouvelles d'existence apportées par notre domination.

## EXPOSANTS

**Ahmed ou Ismaïl**, des Béni Douala (dépt d'Alger).

Cuillères en bois d'olivier.

**Ali ou bel Kacem**, des Béni Fraouçen (dépt d'Alger).

Sabots pour femmes, 2 fr. 50.

**Ali ou el Mouhoub**, des Béni Fraouçen (dépt d'Alger).

Cuillère double, 0,25 cent.

**Ali Mohamed Naït Saïd**, des Béni Yenni (dépt d'Alger).

Poignard, *FLISSA*, manche bois et cuivre, 2 fr.

**Amar Ali Naït Kaçi**, des Béni Menguelleb (dépt d'Alger).

Cuillères en bois, *TAROUNZEÏT*, 0,60 cent. la douzaine.

**Amar Naït Amar**, des Béni Fraouçen (dépt d'Alger).

Pupitre en bois sculpté, *KERSI EL KSOUË*, 3 fr.

**Amyan Naït Aroun**, des Béni Fraouçen (dépt d'Alger).

Flûte en roseau, *JOUAH*, 0,25 cent.

**Aoudi Naït Yahia**, des Béni Menguelleb (dépt d'Alger).

Bracelets en bois, *IMAKIASSEN*, 0,15 cent.

**Areski Ben Haoussin ou Békri**, des Béni Fraouçen (dépt d'Alger).

Rasoir, EL MOUSS, manche fer et cuivre, 0,75 c., idem, manche doré, 0,40 c. Couteau à papier, 1 fr.

**Areski Naït Bahii**, des Béni Fraouçen (dépt d'Alger).  
Couteau à papier, 2 fr. Poignard, FLISSA, 5 fr.

**Hadji (El) Mehoud Saïd**, des Béni Fraten (dépt d'Alger).  
Pioche, 2 fr. 50.

**Hadji (El) Saïd** d'Aït Zerara (dépt d'Alger).  
Poudrières en cuivre, amorçoir, poignards FLISSA.

**Maamar Naït Maamar**, des Béni Yenni (dépt d'Alger).  
Rasoir, 1 fr. 50.

**Maamar Naït Mohamed**, des Béni Yenni (dépt d'Alger).  
Rasoir, 1 fr. 50.

**M'Barreack Naït Mohamed Saïd**, des Béni Yenni (dépt d'Alger).  
Poignards, FLISSA, manche bois et cuivre, 2 fr. 50.

**Mohamed Amezian**, des Béni Aïssi (dépt d'Alger).  
Sabots de bain en bois.

**Mohamed Saïd Haddad**, des Béni Fraouçen (dépt d'Alger).  
Poignard, FLISSA, 1 fr. 50.

**Rabah Naït Brahim**, des Béni Menguelleb (dépt d'Alger).  
Plat à couscoussou en frêne, TABAKIT, 3 fr. 50.

**Ramdan Naït Amar**, des Béni Menguelleb (dépt d'Alger).  
Outil pour piquer les meubles, TAKABECHT, 2 fr. 50.

**Saïd ou Amar**, des Béni Idjeur (dépt d'Alger).  
Filet à oiseaux, TANIMASS, 5 fr.

**Saïd ou Challeta**, des Béni Menguelleb (dépt d'Alger).  
Sabots de bain pour hommes, IKALKABEN, 2 fr. 50.

